



## LES JOURNEES JEUNES CHERCHEUR.E.S PROGRAMME

25 septembre 2025  
MSHS Sud-Est, Université Côte d'Azur  
Nice

En collaboration avec



MSHS  
SUD-EST



Particip-Arc est un réseau d'acteurs engagés dans la recherche culturelle participative. Ce réseau est coordonné par le Muséum national d'Histoire naturelle et soutenu par le Ministère de la Culture.

// [www.participarc.net](http://www.participarc.net)



  
**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE**  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**9h** Accueil des participant.e.s

**9h30** Allocutions introductives

## Renouveler les regards sur les patrimoines

---

**10h** Les recherches culturelles participatives au muséum d'histoire naturelle de Toulouse : enquêtes et collectes en lien avec l'Amazonie brésilienne (2011-2018), collaborations sur les collections en provenance du Bénin (2022-2026) et mises en ligne patrimoniales de collections du Brésil, de Madagascar et de Nouvelle-Calédonie (2025-2028)

*Magali Dufau (LISST, Toulouse, France), Anouk Delaître (LISST, Toulouse, France), Sylviane Bonvin-Pochstein (MHNT, Toulouse Métropole, France)*

**10h30** Co-construire le patrimoine du tourisme social : enquête sur le littoral breton

*Mathilde Robin (UR HCA, Université Rennes 2, France)*

*11h Pause-café*

## Quelle place pour le participatif dans les processus d'écriture et de restitution ?

---

**11h15** Collectif, écriture et recherche en arts

*Mélio Lannuzel (LESA, Aix Marseille Université, France)*

**11h45** Activer les artefacts architecturaux : négociations, représentations et énonciations

*Angélique Capon (ENSA, Marseille, France)*

*12h15 Déjeuner sur place*

## Les expériences sensibles au cœur des recherches participatives

---

**14h** Altérités en partage : pratiques visuelles collaboratives dans l'espace public afro-diasporique

*Gaby David (IRCAV, Université Sorbonne Nouvelle, Paris, France)*

**14h30** Le collage audio comme méthode au sein d'une anthropologie « avec »

*Ioli Apostolou (UFR ASSP, Université Lumière Lyon 2, France)*

**15h** Expérimentations urbaines artistiques : vers une fabrique collective et sensible des lieux

*Marc El Samrani (LIFAM, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier, Montpellier, France)*

*15h30 Pause-café*

## Prendre du recul sur nos pratiques

**15h45** Table ronde animée par *Mélodie Faury (MNHN, Paris, France) (sous réserve)*

*Avec les contributions :*

- Vers une participation en « actes ». *Iness Tkhayyare (ENSA, Toulouse, France)*
- Construire une relation avec nos objets de recherche : émotions et care. *Léa Gonnet (MNHN, Paris, France)*
- La cartographie participative comme espace de rencontre : enjeux méthodologiques et épistémiques *Noussayba Rahmouni (MNHN, Paris, France)*
- Pratiques créatives de coprésence (PCC) comme méthode de recherche-crédation : un espace d'observation sensible. *Yamile Villamil Royas (DEPA, UQAM, Canada)*

**17h25** Mots de conclusion

**17h30** Fin de la journée

### Informations pratiques

Date **25 septembre 2025**  
Lieu **Salle 031, MSHS Sud-Est, Université Côte d'Azur**  
**Pôle universitaire Saint-Jean d'Angély 3**  
**25 avenue François Mitterrand, 06300 Nice**  
Langue **Français**  
Inscription gratuite mais obligatoire sur le site : <https://particip-arc-jc.sciencesconf.org/>  
Pour toute information complémentaire, merci de contacter [particip-arc@mnhn.fr](mailto:particip-arc@mnhn.fr)

### Comité d'organisation

**Manon Vuillien.** Post-doctorante, CNRS, Université Côte d'Azur, Laboratoire du CEPAM UMR 7264.

**Marie Ducellier.** Post-doctorante, Sorbonne Université, Laboratoire du GEMASS.

**Alexandra Villarroel.** Coordinatrice du réseau Particip-Arc. MNHN.

Avec la contribution de **Karine Emsellem**, Université Côte d'Azur, UMR ESPACE.

### Collaborations

Cette Journée Jeunes Chercheur.es est proposée en partenariat avec la Maison des Sciences de l'Homme et de la Société Sud-Est (MSHS Sud-Est UAR 3566) d'Université Côte d'Azur et les unités mixtes de recherche Cultures, Environnements : Préhistoire, Antiquité, Moyen-Âge (CEPAM UMR 7264), Etude des Structures, des Processus d'Adaptation et des Changements de l'Espace (ESPACE UMR 7300) ainsi que le Centre Transdisciplinaire d'Epistémologie de la Littérature et des Arts vivants (CTELA UPR 6307).

---

# Les recherches culturelles participatives au muséum d'histoire naturelle de Toulouse : enquêtes et collectes en lien avec l'Amazonie brésilienne (2011-2018), collaborations sur les collections en provenance du Bénin (2022-2026) et mises en ligne patrimoniales de collections du Brésil, de Madagascar et de Nouvelle-Calédonie (2025-2028)

Anouk Delaître<sup>\*1</sup>, Magali Dufau<sup>\*1</sup>, and Sylviane Bonvin-Pochstein<sup>2</sup>

<sup>1</sup>Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires (LISST) – École des Hautes Études en Sciences Sociales, Université Toulouse - Jean Jaurès, École Nationale Supérieure de Formation de l'Enseignement Agricole de Toulouse-Auzeville, Centre National de la Recherche Scientifique, Ecole d'Ingénieurs de Purpan – France

<sup>2</sup>Muséum d'histoire naturelle de Toulouse (MHNT) – Toulouse Métropole – France

## Résumé

À la croisée de l'appel à l'inclusivité et à la participation des communautés inscrit dans la nouvelle définition des musées (ICOM, 2022) et des impératifs académiques des sciences citoyennes co-conçues avec la société civile, les recherches culturelles participatives offrent de nouveaux outils théoriques, réflexifs et méthodologiques pour les institutions patrimoniales conservant des collections issues de divers contextes de domination. Depuis 2011, plusieurs projets qui défendent des principes proches de ce champ de recherches virent le jour au muséum d'histoire naturelle de Toulouse. Le premier prit la forme d'enquêtes-collectes menées en Amazonie brésilienne (2011-2017) : destinées à documenter des collections existantes " muettes " (achetées en vente publique) et à développer de nouveaux modes d'acquisition d'un patrimoine contemporain en concertation avec les communautés amazoniennes, elles furent en partie associées au projet de recherche " COLAM - Collections des Autres et Mémoires de rencontres " (PALOC, UMR 208) dont le musée était partenaire (2018). Le projet " COLL-AB : Collaborations - Collections d'Abomey et du Bénin " (Labex SMS, Toulouse), initié dès 2018 et officialisé en 2022, vise à documenter et à rendre visible auprès des institutions patrimoniales du Bénin les collections conservées à Toulouse acquises au cours de campagnes militaires puis en contexte colonial. Enfin, le projet " MIL-PAT - Mises en ligne patrimoniales " (ANR-24-CE27-0433) s'articule autour des collections matérielles, photographiques et audiovisuelles numérisées du Brésil (en lien avec les enquêtes-collectes), de Madagascar et de Kanaky-Nouvelle-Calédonie (dont les collections les plus anciennes furent acquises au cours de campagnes de conquête coloniale) pour envisager une éditorialisation concertée avec les communautés et institutions concernées par la gestion de ces patrimoines.

---

<sup>\*</sup>Intervenant

À travers ces projets, c'est une autre voie de recherches de provenances que celle qui s'institutionnalise autour de l'histoire de l'art et du droit qui est défendue depuis le muséum d'histoire naturelle de Toulouse. La démarche s'appuie sur l'expertise des anthropologues, notamment - mais pas exclusivement - du LESC-EREA de Nanterre et de PALOC (pour les enquêtes-collectes au Brésil) et du LISST-CAS de Toulouse (pour le Bénin et le projet ANR MIL-PAT), ainsi que sur les actions du milieu associatif, en l'occurrence de l'association toulousaine de production audiovisuelle Jabiru Prod.. Les relations préexistantes de ces partenaires sur les différents terrains facilitent ainsi l'accès aux non-professionnel·les de la recherche. Au Brésil, en concertation avec six communautés amazoniennes impliquées (Iny-Karajá, Mebêngôkre-Kayapó, Asuriní, Apyãwa-Tapirapé, Yawalapiti, Trumai), la documentation des collections s'est enrichie d'une dimension immatérielle avec des enregistrements de chants, de mythes d'origine, de descriptions techniques sur les savoir-faire de création des collections : la participation des communautés intervient là au stade classique de la collecte de données. Dans certains villages, des ateliers de formation à la prise de vue audiovisuelle furent dispensés par l'association Jabiru Prod., principalement auprès des jeunes. Ces derniers étaient alors plus particulièrement impliqués dans l'orientation des axes patrimoniaux à valoriser, y compris dans la co-écriture des documentaires associés. Des représentant·es de ces villages ainsi que d'autres communautés amazoniennes furent invités à se rendre à Toulouse dans le cadre du projet COLAM pour travailler dans les réserves et poursuivre l'identification des collections. Dans certains cas, ils donnèrent des recommandations de conservation à la fois matérielle et immatérielle des collections - instructions qui ne sont pas toujours compatibles avec les principes de la conservation préventive et qui incitent à questionner les possibles adaptations de nos protocoles de conservation pour prendre en compte les points de vue des communautés sur la place dévolue à l'aspect spirituel de l'entretien des collections.

Au Bénin, les recherches s'appuient sur un réseau de professionnel·les du patrimoine, - gestionnaires, conservateur·rices et guides culturels - qui sont de précieux intermédiaires pour faciliter les prises de contacts. Une cinquantaine de personnes fut interrogée au moyen d'entretiens individuels et collectifs et participa au recueil de données sur les collections. Dans un second temps, c'est un consortium d'une quinzaine de détenteur·rices de savoirs qui fut invité à Toulouse pour un travail dans les réserves sur un principe similaire à l'accueil des représentant·es amazonien·nes. La présence d'initiés aux cultes *vodùn* et d'un interprète du *Fa* souleva des enjeux identiques de prise en compte de la dimension immatérielle de la conservation des collections. Dans le cadre du projet MIL-PAT, les réseaux de recherches sont en cours de constitution à Madagascar et en Kanaky-Nouvelle-Calédonie en s'appuyant sur les anthropologues et les professionnel·es de musée partenaires qui ont déjà noué de solides relations de travail avec les communautés concernées.

Ces projets successifs bénéficient des retours d'expérience des réalisations précédentes permettant ainsi d'affiner la méthodologie de travail et de s'adapter au mieux à chaque nouveau contexte et à chaque nouvelle contrainte : comment naviguer entre les langues de travail, issues des contextes coloniaux et dont les terminologies véhiculent souvent des stéréotypes dépréciatifs, et les langues maternelles pour retravailler les désignations des collections ; comment dépasser les rapports de pouvoir qui entrent en compte dans la hiérarchie des savoirs par l'asymétrie des relations des institutions occidentales (université, musée, association) entre elles, de ces institutions avec les communautés d'origine ou encore au sein des communautés elles-mêmes (classes d'âge, rapports de genre, etc.) ; comment négocier la propriété partagée des résultats et de leur publication dans des arènes institutionnelles, scientifiques mais aussi ontologiques diversifiées (publications, médiation, films documentaires) en respect des droits coutumiers, nationaux et du droit international ? Autant de questions communes pour lesquelles les dispositions à prendre doivent s'ajuster à divers contextes institutionnels, culturels et politiques.

À travers ces projets, le muséum d'histoire naturelle de Toulouse entend défendre un dialogue international concerté autour des biens culturels considérés comme " sensibles " parce que majoritairement issus de contextes coloniaux. Les recherches culturelles participatives sur les collections et les savoirs associés favorisent alors une réflexion sur de nouvelles éthiques de travail autour de l'enrichissement des fonds et d'une documentation " pluriverselle " des collections.

**Mots-Clés:** Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, collections, photographies, patrimoine immatériel, Brésil, Amazonie, Madagascar, Nouvelle, Calédonie, anthropologie, provenances

---

# Co-construire le patrimoine du tourisme social : enquête sur le littoral breton

Mathilde Robin\*<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Unité de recherche Histoire et critique des Arts, Université Rennes 2 (UR HCA, Université Rennes 2) –  
Université Rennes 2 - Haute Bretagne – France

## Résumé

Depuis les grandes luttes sociales qui ont marqué la France dans les années 1930, le littoral a connu de profondes transformations dans ses usages, ses paysages et ses formes architecturales, sous l'effet de la démocratisation des loisirs et du tourisme. Prenant pour territoire d'étude le littoral breton, cette recherche s'intéresse à la manière dont le tourisme populaire, puis social, a produit un imaginaire, des formes bâties et une mémoire particulière, entre utopie communautaire et construction matérielle du territoire. En croisant histoire de l'architecture et histoire sociale, elle interroge les formes, les récits et les héritages de cette occupation littorale singulière.

Loin des figures traditionnelles de la villégiature bourgeoise ou du tourisme marchand, le tourisme social a généré des espaces collectifs (villages de vacances, centres de vacances, résidences collectives), mais aussi des formes hybrides nées d'initiatives coopératives ou associatives. Ces architectures témoignent d'un projet de société centré sur l'émancipation par le loisir, la solidarité et un rapport plus égalitaire à la mer. Cette approche collective contraste avec l'évolution contemporaine vers une individualisation des pratiques touristiques, marquant un glissement significatif dans les rapports à l'espace littoral.

À travers un corpus représentatif articulé autour de trois critères - institutionnel, idéologique et matériel - cette recherche vise à saisir la diversité des réponses architecturales et territoriales à la question du loisir populaire en bord de mer. Elle s'inscrit également dans une réflexion plus ciblée sur la manière dont ces formes bâties participent à la construction culturelle du paysage. En mobilisant certains outils de l'histoire environnementale - notamment la notion de " nature construite " -, elle explore comment l'architecture du tourisme social contribue à façonner des représentations du littoral.

Menée dans le cadre d'un dispositif CIFRE en partenariat avec la Région Bretagne et son service d'Inventaire du patrimoine, cette recherche entend montrer que le tourisme social ne se limite pas à une expérience temporaire du loisir, mais participe activement à la transformation des territoires et à la construction symbolique du littoral comme espace commun. Elle se donne pour ambition de réévaluer ce patrimoine souvent méconnu à la lumière de ses dimensions politiques, sociales et architecturales.

**" Recenser, étudier, faire connaître " : immersion dans une méthodologie participative de l'Inventaire du patrimoine en Bretagne**

---

\*Intervenant

Depuis sa création par André Malraux en 1964, la mission de l'Inventaire général du patrimoine culturel s'est progressivement ouverte, notamment à partir des années 1990, à de nouveaux objets d'étude. Le patrimoine balnéaire y occupe une place croissante. En Bretagne, cette ouverture s'est d'abord concrétisée par la constitution de nombreux dossiers d'étude consacrés aux villas et casinos, puis par la publication d'un ouvrage de synthèse dédié aux stations et villas balnéaires de la Côte d'Emeraude (2001). Parmi celles-ci, des lieux emblématiques tels que Dinard ou Saint-Malo, fondés dès le XIXe siècle pour une clientèle aisée, incarnent une villégiature balnéaire bourgeoise très différente des formes issues du tourisme social que cette thèse entend analyser.

S'inscrivant dans cette dynamique, la Région Bretagne a su tirer parti du transfert de la compétence d'Inventaire aux Régions, opéré en 2004, pour élargir encore le spectre de ses investigations. Ce changement a notamment permis de mieux repérer et documenter des formes plus modestes et longtemps restées en marge des recherches patrimoniales - notamment dans le cadre de nos travaux de master menés lors d'un stage long au sein de l'Inventaire de la Région Bretagne en 2022. Dans cette continuité, le partenariat entre la Région et l'Université Rennes 2, via le cofinancement de cette thèse, a permis le développement d'une étude en cours sur le patrimoine du tourisme social sur le littoral breton. Cette recherche vise à renouveler le regard porté sur l'architecture balnéaire en mettant l'accent sur sa dimension populaire et sociale à l'échelle de la Bretagne administrative.

La démarche d'enquête adoptée dans ce doctorat repose sur la mobilisation d'acteurs multiples, dont les points de vue et les expériences sont essentiels à la production des connaissances. Si les institutions jouent un rôle structurant, la participation des habitants s'avère centrale. Par leurs savoirs, leurs pratiques et leur mémoire des lieux, ces derniers deviennent les interprètes privilégiés de l'histoire matérielle et symbolique de la villégiature populaire. Usagers de cabanons, riverains, agents municipaux, érudits locaux : tous contribuent à éclairer l'évolution des paysages littoraux à travers les objets, les photographies, les récits qu'ils conservent et partagent.

Cette démarche participative, caractéristique de " l'Inventaire à la bretonne ", irrigue la recherche depuis son origine. Elle s'avère particulièrement précieuse pour comprendre des architectures issues de pratiques d'auto-construction typiques des années d'après-guerre, dont peu de traces subsistent dans les archives institutionnelles. À travers entretiens, causeries et ateliers, les échanges avec les publics permettent de collecter des données précieuses - archives privées, témoignages de vie, savoirs vernaculaires - que les sources classiques ne sauraient révéler. Au-delà des méthodes, la Région Bretagne a également développé un outil innovant destiné à favoriser l'appropriation citoyenne de l'Inventaire : l'application " GLAD " (" patrimoine " en breton), lancée en open access en 2024, permet au grand public de participer activement au recensement du patrimoine régional.

En définitive, notre intervention vise à présenter la manière dont les méthodes de l'Inventaire de la Région Bretagne, et en particulier sa dimension participative, sont appropriées et adaptées dans le cadre de notre travail doctoral. En interrogeant les difficultés et les réussites rencontrées, elle montrera comment cette recherche articule enjeux scientifiques, institutionnels et citoyens pour construire une connaissance partagée du patrimoine balnéaire populaire en Bretagne.

**Mots-Clés:** Inventaire, patrimoine, balnéaire, tourisme populaire, tourisme social, littoral, Bretagne



---

# Collectif, écriture et recherche en arts

Mélio Lannuzel\*<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Laboratoire d'Etudes en Sciences des Arts (LESA) – Aix Marseille Université – France

## Résumé

L'une des particularités de la recherche en arts est d'intégrer à cette même recherche, un travail de création. Cette notion de création irrigue l'écriture de la thèse et implique de comprendre comment la recherche est elle-même active dans la création artistique où elle se développe.

Dans le cadre de la thèse de mon doctorat en Arts plastiques, intitulée *Contextes collaboratifs et art subventionné : Une rencontre entre l'Après M et Rara Woulib*, plusieurs collectifs basés à Marseille sont impliqués ensemble dans un questionnement de leurs pratiques respectives. Les trois acteurs majeurs de cette recherche sont : L'Après M, un ancien McDonald's dans lequel s'est construit un lieu d'entraide et de création, après de nombreuses années de lutte syndicale et citoyenne ; Rara Woulib, une compagnie de théâtre de rue née de l'inspiration du Rara Haïtien et, de façon plus large, Aix-Marseille Université et le Laboratoire d'Études en Sciences des Arts (LESA) qui coordonne le développement de cette recherche en arts plastiques.

Il est important de noter que cette thèse s'est construite à travers le dispositif Emploi jeune doctorant Région Sud, financé majoritairement par la Région et cofinancé par les " partenaires socio-économiques " du projet, Rara Woulib et L'Après M. Ce dispositif initialement pensé pour des recherches dans le domaine du médical ou de l'ingénierie, est cependant pleinement adapté à ce travail de thèse artistique puisque l'implication contractuelle et financière des partenaires demande une recherche d'équilibre dans la construction du savoir. Ce dispositif doit donc faire face au défi suivant : comment une recherche de doctorat peut-elle s'inscrire dans les collectifs associatifs tout en respectant les enjeux scientifiques d'une thèse ?

Pour élaborer l'écriture de la thèse sur laquelle je travaille, nous regardons, nous cherchons à comprendre collectivement comment s'est construit le rapport à l'art et dans quel contexte chacun des collectifs a commencé à le pratiquer, à le rendre visible et à le partager. Ce travail d'écriture se forme donc autour du récit historique des collectifs. À travers ce récit, nous recherchons des éléments d'étude plus conceptuels avec lesquels nous pouvons raconter une réalité des visions des collectifs.

Ces réflexions qui nous animent depuis le début, ne se construisent pas solitairement. L'écriture de la recherche est traversée par ce qu'elle produit ou ne produit pas au sein du collectif : c'est en ce sens que nous pouvons parler d'une écriture collective. La communication des avancées de la recherche est donc un point important pour mettre à bien cette volonté. Elle est l'outil de circulation et de réflexion de la création de connaissance.

Il s'avère que les possibilités d'écriture d'un collectif à un autre, ne sont pas les mêmes.

---

\*Intervenant

La méthodologie change car les organisations varient, les structures légales et économiques sont différentes et génèrent des fonctionnements singuliers et des temporalités spécifiques qu'il faut pouvoir adapter à la construction de la recherche dans son ensemble. Cependant notre travail de thèse tente de respecter plusieurs points afin de répondre à ces enjeux :

- Le travail de recherche s'intègre à la dynamique du collectif et à ses enjeux. Cette notion se rapproche du concept de recherche-action. Ainsi la recherche s'adapte aux actions menées pour développer – dans un perpétuel aller-retour – des éléments concrets. Par exemple sur l'archivage, la production artistique ou d'éléments d'écriture, de documentation, etc.
- La recherche tente de conjuguer les différentes temporalités des acteurs pour qu'elle puisse réellement être mise à l'épreuve d'une pensée collective. Ce point implique qu'elle puisse être modifiée, ratifiée, confrontée à la réalité de l'action et aux ordres de priorité de chacun. C'est notamment dans ce contexte que l'écriture peut tendre vers une construction *avec* et non *sur*.
- Faire exister des perspectives de réflexions propres aux collectifs. Chacun doit pouvoir porter pleinement sa réflexion, ce qui permettra par la suite de faire ressortir, de fait, des nuances. Le livre de Jeanne Etelain, *Zones*, est un parfait exemple pour comprendre comment peut se construire cette méthodologie de nuance. Dans son livre, le terme zone est abordé à travers 3 cadres épistémologiques différents : La zone à travers le film de Andreï Tarkovski, la zone érogène et la zone géographique. Travailler nos conceptions en faisant coexister des perspectives, peut-être un moyen d'éviter certaines formes de dialectique et une pensée trop hiérarchisée.

Ces points d'attention impliquent de nombreuses questions d'un point de vue d'un travail de thèse. Quelle peut être la fonction d'un doctorant dans le cadre d'un collectif ? Comment l'écriture peut-elle se réaliser à travers les temporalités de chacun ? Quel équilibre trouver afin que chaque acteur puisse être nourri de ce travail de recherche ? Quelles formes de coexistence entre des visions ? Quelle reconnaissance pour cette forme collective d'écriture ? L'enjeu de cette communication pour la *Journée Jeunes Chercheurs* du 25 septembre 2025 à Nice, est de partager ce chemin parcouru depuis bientôt 2 ans afin de rendre compte des questionnements que cette thèse soulève.

**Mots-Clés:** recherche en arts / écriture / collectif

---

# Activer les artefacts architecturaux : négociations, représentations et énonciations

Angéline Capon\*<sup>1</sup>

<sup>1</sup>École nationale supérieure d'architecture de Marseille (ENSA-M) – project[s] – France

## Résumé

”J’ai bien aimé quand, ensemble, on a dessiné sur la maquette en parlant, en rigolant, en n’étant pas d’accord et en regardant les bâtiments vieux et les maisons vieilles. Ça s’est bien passé sauf quand des fois, il y en avait qui ont coupé la parole des autres.”  
extrait de l’entretien avec A. autour de la maquette, école Arenc-Bachas, 03/12/2024

Cette communication s’appuie sur une série d’ateliers artistiques menés avec une classe de 22 enfants de l’école Arenc-Bachas, située dans le 15<sup>e</sup> arrondissement de Marseille, dans le cadre du volet recherche-crédation *Venimus, Vidimus, Vicinus*, du projet architectural ”Citadelle Briançon”. Le choix de cette école tient à sa proximité directe avec le futur site du projet, ancré dans un quartier marqué par de fortes inégalités socio-spatiales.

Les ateliers ont été pensés comme une tentative de déplacement des formes usuelles de participation, en explorant la pluralité des significations du mot représentation : la représentation comme figuration (représenter un lieu, un espace, une idée), mais aussi comme délégation (parler ou agir au nom de quelqu’un). Cette double entrée a orienté une méthodologie attentive aux tensions entre outils normés de l’architecture (plans, maquettes, relevés) et formes de savoirs situés, vécus, incarnés par les enfants et leurs proches. L’hypothèse sous-jacente était que cette rencontre pouvait faire émerger des formes d’énonciation capables de subvertir les logiques expertes dominantes et de révéler d’autres manières d’habiter et de raconter le quartier.

Les matériaux issus de ces ateliers sont multiples : relevés dessinés lors de balades urbaines, maquettes co-construites comme supports de discussion, enregistrements d’entretiens entre enfants, avec leurs proches ou leurs enseignant·es, productions visuelles (architectographes), réactivées dans un second temps lors d’un goûter public autour des documents du projet architectural. Ces formes hétérogènes témoignent de la richesse des situations d’observation générées par la démarche de recherche-crédation, souvent marquées par l’imprévu, le jeu, la friction ou le conflit.

L’activation des artefacts architecturaux par les enfants, via le dessin, la parole, le déplacement, la manipulation, a permis de mettre en lumière leur potentiel critique. Ces objets, loin de figer un projet ou d’illustrer une intention, deviennent alors des outils d’interprétation partagée, d’énonciation située, voire de résistance face à une fabrique urbaine perçue comme violente, imposée, opaque. À travers ces gestes, c’est une autre lecture de l’espace qui se tisse, sensible et politique, souvent absente des processus décisionnels classiques (Berry-Chikhaoui et al.,

---

\*Intervenant

2007).

Cependant, cette expérience ne se limite pas à ses effets sur le projet architectural. Elle engage aussi une réflexion plus large sur la position de l'architecte-chercheuse impliquée dans une recherche participative. Conçu comme une tentative de désarticulation des hiérarchies de savoir, le volet recherche-crédation *Venimus, Vidimus, Vicinus* posait dès l'origine la question suivante : comment les savoirs issus de l'art peuvent-ils ébranler les structures scientifiques de la domination sociale (Delacourt, 2019) ? Cette interrogation traverse l'ensemble du processus et invite à penser autrement les formes de légitimation, de circulation et de restitution des savoirs produits.

C'est dans cette perspective que nous proposons de centrer la conclusion de cette communication sur la question de la restitution, non comme étape finale mais comme moment critique de reconfiguration des rôles, des discours et des positions. La restitution, loin d'être un simple retour d'information vers les participant-es, devient ici un processus continu d'interprétation collective, de mise en débat et parfois de dissensus. Les goûters organisés autour des maquettes ou les réécoutes d'entretiens enregistrés par les enfants eux-mêmes ont ainsi permis de créer des situations de co-interprétation, où les récits produits pouvaient être relus, discutés, réappropriés.

En ce sens, restituer, c'est faire retour avec, en assumant les tensions propres à toute démarche participative : asymétries de position, divergences d'intérêts, incomplétude des récits. La restitution ne cherche pas ici à figer un savoir mais à maintenir ouvert l'espace de la parole et du désaccord, à créer des lieux où puissent se rejouer les rapports aux lieux, aux autres, au projet de recherche. Elle devient un geste politique qui prolonge la démarche participative en réinterrogeant les conditions mêmes de production et de partage des savoirs.

En articulant pratiques artistiques, recherche en architecture et engagement pédagogique, cette proposition vise ainsi à explorer les potentialités critiques de la restitution dans une démarche de recherche-crédation participative. Elle appelle à penser la figure de l'architecte-chercheuse non comme médiatrice neutre, mais comme co-actrice d'une fabrique collective du commun, attentive à ce que les formes produites font aux rapports sociaux, aux imaginaires urbains et aux modalités d'énonciation des savoirs.

#### Bibliographie

Berry-Chikhaoui I., Deboulet A. Et Roulleau-Berger L. (dir.). 2007. Villes internationales. Entre tensions et réactions des habitants, Paris, La Découverte, p. 7-28, p. 23  
Sandra Delacourt, "L'artiste-chercheur ou quand les sciences sociales deviennent forme" in revue en ligne AOC, 2019.

**Mots-Clés:** pédagogie, savoirs situés, architecture, recherche, création, restitution

---

# Altérités en partage : pratiques visuelles collaboratives dans l'espace public afro-diasporique

Gaby David\*<sup>1</sup>

<sup>1</sup>IRCAV - Institut de Recherche sur le Cinéma et l'Audiovisuel - EA 185 (IRCAV) – Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, LABEX ICCA – France

## Résumé

Ce projet interdisciplinaire de recherche-crédation, intitulé *Altérités en devenir*, réunit pour l'instant deux volets : le film documentaire *Le Bal du Château Rouge* (40 minutes) et la frise photographique *Urban Identities on Display* (Battaglia-David, 2024). Il s'inscrit dans une démarche qui articule sociologie visuelle, anthropologie urbaine et pratiques artistiques collaboratives. Réalisé dans les quartiers multiculturels de Château Rouge-Goutte d'Or à Paris et de Wazemmes-Moulins à Lille, le projet explore les formes d'engagement quotidiennes, les expressions identitaires diasporiques et les esthétiques vernaculaires dans l'espace public.

La frise *Urban Identities* mobilise une esthétique du photo-collage à partir d'images glanées sur le terrain (enseignes, vitrines, objets, textiles, portraits), afin de recontextualiser des fragments visuels issus de la vie locale. Cette composition donne à voir une mémoire urbaine située, vibrante et plurielle. Le processus d'élaboration - ancré dans une approche éthique et participative - implique les habitant-es à travers des échanges, des entretiens ouverts et des retours sur image in situ, rendant visible l'agentivité de communautés souvent marginalisées ou controversées.

En parallèle, le film *Le Bal du Château Rouge*, co-créé avec l'artiste visuel Maximiliano Battaglia, suit une méthodologie de co-construction narrative. Il documente une série de conversations et de performances dans l'espace public, en collaboration avec les riverain-es et les commerçant-es. Loin d'une captation ethnographique unilatérale, le film opère comme un espace de mise en récit collective, où le geste chorégraphique devient un mode d'expression à la fois politique et poétique.

Cette contribution reviendra sur les tensions entre posture documentaire, intention artistique et co-élaboration, en s'interrogeant : comment construire des formes qui accueillent la participation sans instrumentaliser ? Comment représenter l'altérité sans la figer ? Et comment tisser des gestes communs à partir d'héritages pluriels, de désirs divergents et d'espaces en mutation ?

Battaglia, M., & David, G. (2024). *Le Bal du Château Rouge* (40 minutes). *Abrazo de Gol Collective*.

**Mots-Clés:** recherche, création, pratiques collaboratives, espace public, visibilité diasporique, film participatif, sociologie visuelle.

---

\*Intervenant

---

# Le collage audio comme méthode au sein d'une anthropologie " avec "

Ioli Apostolou\*<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Université Lumière Lyon 2 (UFR ASSP) – UFR ASSP – France

## Résumé

### **Le collage audio comme méthode au sein d'une anthropologie " avec "**

Partant d'une enquête générale sur la manière dont les sonorités, naturelles, artificielles ou socialement créées, participent à la perception d'une mobilité vécue et au processus de relation à l'espace, cette ethnographie, menée dans le cadre de mon mémoire de master en anthropologie(1), s'est attachée à comprendre si et, en cas de réponse affirmative, comment les souvenirs sonores se répercutent dans le présent des migrants de première génération du Honduras à Barcelone et, plus précisément, dans leur appréhension affective de leur environnement. Le paysage sonore qui compose le voyage des membres de l'Asociación Cultural Social Arte Culinario de Honduras y Amigos en Catalunya et les façons potentielles dont il peut s'entrelacer avec leurs souvenirs et leurs émotions ont été découverts en observant leurs pratiques, en les interviewant sur leurs rétrospections personnelles de trois manières différentes et à travers un processus créatif collaboratif, d'un atelier participatif sur la création d'un collage audio (2), dans le cadre d'une anthropologie partagée.

Concrètement, mener une recherche sous la forme d'un atelier d'expression créative permet de contourner les barrières linguistiques, tout en libérant un espace où les participants peuvent mettre en scène et transformer certaines expériences difficiles, réaborder leur relation à l'autre dans le respect d'identités différentes et dessiner un espace habitable dans une expérience mobile (Bourgeois-Guérin, Rousseau et Lyke, 2021). L'implication des personnes migrantes dans cet atelier collectif les encourage également à influencer l'orientation de l'étude en tant qu'individus et en tant que groupe, à mettre en évidence les questions qui sont importantes pour elles et à contrôler quels aspects de l'étude atteindront un public externe (Morphy et Banks, 1997 ; Risbeth, 2014). Cela permet de minimiser les inégalités de pouvoir (Pain et Francis, 2003) et de créer une relation de confiance mutuelle entre la chercheuse et les participants (Davis, 1998 ; Bourgeois-Guérin, Rousseau et Lyke, 2021), facilitant l'acquisition de données qui ne seraient tout simplement pas accessibles par des méthodes plus traditionnelles (Risbeth, 2014). L'observation participante de cet atelier de création sonore a visée donc à déplacer l'écoute – et le regard – vers ce que les participantes et le terrain ont eux-mêmes choisi de communiquer.

Consciente, en même temps, du risque d'une dépendance excessive à l'égard de la participation (Mata-Codesal et al. 2020), cette recherche a inclus dans sa méthodologie une invitation ouverte aux membres de l'Asociación Cultural Social Arte Culinario de Honduras y Amigos en Catalunya à participer à la création collective d'un collage audio " artisanal ". L'idée était que l'atelier, accessible à des personnes de tous âges et de tous milieux socioculturels,

---

\*Intervenant

soit composé de trois sessions animées par moi-même : la première se concentrerait sur les entretiens des participantes entre elles, afin de comprendre leurs questions, besoins et curiosités inhérents sur le " soi " et l' " autre ", la seconde serait basée sur des enregistrements de terrain orchestrés dans le but d'observer leur manière innée d'écouter, et la troisième au cours de laquelle tous les fragments sonores collectés et le matériel audible enrichissant, tels que le journal sonore personnel, la musique, les sons rencontrés, les sons auto-générés, seraient édités et organisés collectivement en un récit cohérent par les participantes, dans le cadre d'une post-production partagée (De Hasque, 2017), afin de comprendre quels aspects de leur expérience elles décident de mettre en évidence et de privilégier – en les incluant dans le collage – ou de laisser derrière elles et de réduire au silence – en évitant les évoquer. L'atelier serait ensuite suivi d'une réunion de clôture au cours de laquelle les participantes seraient invitées à écouter et à commenter la pièce audio finale, ainsi qu'à discuter de son utilité potentielle ou de sa diffusion. Le collage audio final nous permettrait de réfléchir ensemble au message qu'elles veulent transmettre dans leur paysage sonore, explorant ainsi leurs souvenirs à travers des symbolismes acoustiques. Et c'est ce qui s'est passé.

Bien que cette méthodologie spécifique de recherche documentaire et créative ait été une activité improvisée, elle a suivi la formulation de certaines étapes d'enquête concrètes et souvent mentionnées, facilitées par la chercheuse : écoute et sélection, enregistrement, montage, présentation de podcast, réflexion (Boudreault-Fournier, 2019). Ces étapes méthodologiques, prises dans leur ensemble, s'inscrivent dans le cadre de l'acoustémologie, l'approche épistémologique proposée par Steven Feld, qui cherche à amplifier la voix du groupe étudié, à explorer sa perception subjective des rétrospections sonores, à documenter les idées à travers différentes formes de créativité participative et d'interactions respectueuses entre tous ses sujets et à mener une ethnographie dans et par le son : ressentir et écouter activement, enregistrer *in situ* (c'est-à-dire naturellement, spontanément et sans simplement placer des personnes devant l'enregistreur), éditer dialogiquement et réussir ainsi à maintenir une intimité avec le terrain (Feld & Brenneis 2004). Dans ce contexte, l'enregistreur a été vu comme un outil pour faciliter le contact et la rétention du son comme possibilité d'échange créatif, tandis que les participantes ont été encouragées à " faire du son " elles-mêmes dans le cadre d'une anthropologie " avec " et d'une ethnographie " à la première personne " (De Hasque, 2017). C'est cette agence sonore, développée et renforcée par la co-construction de cette pièce audible, que ma présentation souhaite analyser.

(1) Apostolou, I. (2024). *The Soundscape of Migration: Memories, Emotions and their Echoes through Space*. (Université Lumière Lyon 2).

(2) Ce collage sonore peut être trouvé en ligne et écouté directement en cliquant sur le lien suivant : <https://audio.com/ioli-apostolou/audio/construyendo-nuestro-destino-collage-sonoro>

**Mots-Clés:** Collage audio, Ethnographie participative, Anthropologie partagée, Recherche création

---

# Expérientiations urbaines artistiques : vers une fabrique collective et sensible des lieux

Marc El Samrani\*<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Laboratoire Interdisciplinaire Formes Architectures Milieux (LIFAM) – École Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier, Université de Montpellier Paul-Valéry – France

## Résumé

Les territoires urbains et périurbains sont souvent conçus à travers des approches quantitatives ou technicistes, qui échouent à restituer la complexité des pratiques habitantes et des imaginaires liés à l'espace.

Dans un contexte de standardisation des formes urbaines et d'émergence de ce que Don Mitchell (1995) nomme des "pseudo-espaces publics" - aseptisés et dominés par l'image - comment redonner une lisibilité à l'expérience quotidienne des lieux ? Comment mettre en lumière les multiples façons d'"habiter", au-delà des cadres institutionnels de la planification et de la concertation ? Et surtout, comment associer activement les habitants à la fabrique de leurs espaces vécus ?

Cette proposition s'appuie sur une recherche menée dans la métropole montpelliéraine dans le cadre d'une convention CIFRE avec un opérateur culturel. Elle explore l'hypothèse que les récits d'habitants - sensibles, situés, intimes - constituent une ressource précieuse, une expertise essentielle pour renouveler notre compréhension des territoires et esquisser d'autres formes d'urbanité. Ces récits, porteurs de savoirs expérientiels souvent invisibles mais profondément structurants, sont au cœur des deux projets artistiques participatifs étudiés dans cette proposition. Ces projets proposent des modalités différenciées d'engagement des habitants à deux moments clés du processus artistique : le temps de la conception et construction artistique et celui de la diffusion. Cette contribution questionne ainsi deux modalités distinctes d'implication et de participation des publics dans les projets.

Le premier temps, celui de l'enquête et de l'expérimentation sensible, s'incarne dans le projet Paysages Intimes, porté par L'Atelline. Chaque année, des habitant.e.s de diverses communes deviennent les "médiateur.rice.s" d'un paysage familier. À travers un travail photographique et sonore, ils.elles cartographient leur territoire en mobilisant leurs récits de vie, leurs attachements et leurs modes de présence. Ce processus de co-création donne lieu à une cartographie participative et subjective, qui déplace les repères conventionnels de lecture de l'espace.

Le second temps, celui de l'expérience sensible du territoire pendant la phase de diffusion, est au cœur du projet Légendes, de la compagnie La Vaste Entreprise. Ici, les habitant.e.s superposent leurs récits aux œuvres artistiques qui s'infiltrant dans leur quartier pendant plusieurs semaines. Cette phase engage une immersion sensible des lieux augmentés pas la dimension artistique : les œuvres agissent comme des catalyseurs d'une relecture collective et fictionnelle de l'espace, stimulant ainsi une appropriation temporaire et symbolique du

---

\*Intervenant



territoire.

Ces deux moments - celui de l'expérimentation et celui de l'expérience sensible - permettent d'examiner différentes formes de participation, articulées autour de rythmes et d'engagements distincts. Ils engagent des temps d'"expérenciation" habitante au sein de leurs territoires quotidiens. Ils ne relèvent pas uniquement de la " participation " comme mot-valise, mais dessinent une double approche de la médiation : d'un côté, une fabrique située et immersive de l'espace vécu ; de l'autre, une reconfiguration poétique et narrative des lieux par le biais de l'imaginaire artistique.

Ce double temps participatif ouvre à la fois un espace de recherche et un espace de reliance : entre habitants, entre usages, entre territoires. Ces médiations artistiques créent des points de contact inédits, catalysent des formes de dialogue, de mémoire et parfois de conflictualité constructive autour des espaces du quotidien. Le territoire devient alors une constellation de récits vécus, incarnés, partagés.

L'objectif de cette contribution est donc d'interroger ces temporalités de participation dans les projets artistiques in situ, en soulignant leur complémentarité et leur potentiel transformateur. Il ne s'agit pas seulement de " donner la parole ", mais de créer les conditions d'un récit coproduit, accessible, critique, transmissible et appropriable. Dans cette perspective, la participation est pensée non comme un geste ponctuel mais comme un processus relationnel et situé, qui traverse l'enquête, la création et la restitution.

Cette démarche mobilise une approche transdisciplinaire, inspirée de la recherche-crédation, du design participatif, ainsi que des cartographies sensibles et transmédiaiques. Elle explore la valeur heuristique et politique des récits (nous distinguerons ici la "mise en récit" par le projet et les récits du lieu) portés par les habitants. D'un point de vue sociétal, elle vise à enrichir la reconnaissance symbolique des territoires et à diversifier les manières de les habiter, de les représenter et de les transformer.

Ainsi, cette contribution se veut une approche sensible et politique des débats contemporains sur les transformations urbaines, en replaçant au cœur du processus artistique les liens entre enquête, narration et expérimentation. Elle permet surtout de repenser le rôle des habitants dans la conception, l'activation et la transformation des espaces urbains et des expertises territoriales qui peuvent en ressortir. Elle contribue également à renouveler les figures des publics dits " concernés " ou " impliqués ", en les considérant comme bricoleurs de leurs espaces, ou - selon les mots de Thomas Riffaud - comme artisans de leurs espaces publics. Ces processus participatifs, saisis par le prisme artistique, permettent ainsi de co-construire des espaces hospitaliers, des espaces "nôtres" - au sens donné par Marielle Macé et "autres" - où se croisent mémoire, imagination et cohabitation.

**Mots-Clés:** Expériences sensibles, expérimentations territoriales, projets artistiques in situ, urbanisme, espaces publics

---

# Vers une participation ”en actes”

Iness Tkhayyare\*<sup>1</sup>

<sup>1</sup>École nationale supérieure d'architecture de Toulouse (ENSA Toulouse) – Université Toulouse Jean Jaurès – France

## Résumé

Les quartiers populaires visés par les programmes de rénovation urbaine (PNRU puis NPNRU) font l'objet, depuis deux décennies, de politiques publiques massives, mêlant démolitions, reconstructions standardisées et promesses de mixité sociale. Pourtant, ces interventions peinent à répondre aux dynamiques situées des territoires. Comme l'a montré Renaud Epstein (2013), elles privilégient une logique de requalification physique accompagnée d'une transformation du peuplement, au détriment d'une réelle prise en compte des usages et des pratiques sociales. Cette vision descendante tend à homogénéiser la ville et à invisibiliser les manières d'habiter. Dans ce cadre, la participation citoyenne a été institutionnalisée pour ancrer les interventions sur le terrain mais surtout pour les légitimer. Mais comme le souligne Claire Carriou (2020), il semble que les institutions ”veulent donner un pouvoir aux habitants, mais pas le pouvoir”. Les dispositifs mis en place, souvent limités à des enquêtes publiques, des réunions de concertation ou des ateliers cadrés, relèvent d'une participation performative qui donne une illusion de co-décision sans remettre en cause les rapports de pouvoir. Matthieu Adam (2024) et Loisel & Rio (2024) insistent sur cette instrumentalisation, où la participation devient un outil de pacification des conflits plus qu'un levier de transformation réelle. Ce que Barbara Morovich (2017) nomme l'”argot technocratique”, le vocabulaire utilisé dans ces protocoles, contribue à produire une injustice épistémique, en hiérarchisant les paroles et en invisibilisant les savoirs situés.

C'est à partir de ce constat que se construit ma recherche : comment rendre visibles et opératoires les formes d'action habitante qui échappent aux protocoles officiels, mais participent activement à la transformation des lieux?

Cette recherche propose donc une relecture de la participation : non plus comme procédure, mais comme pratique habitante déjà à l'œuvre. La participation ”en actes” désigne les formes d'implication directe des habitant-es dans la production de leur environnement, par l'usage, l'adaptation, la réparation, la résistance ou la création de situations nouvelles. Ces pratiques, souvent invisibles ou marginalisées par les outils de planification, relèvent d'une conception politique du quotidien. Michel de Certeau (1980) parle à ce titre d'”arts de faire” qui permettent aux individus de détourner les structures dominantes par des tactiques d'appropriation. Cette participation située est aussi une manière de faire architecture. Jonathan Hill (2000) évoque la figure de l'architecte illégal, cet habitant qui agit sur son espace sans en avoir la légitimité formelle, mais en mobilisant une légitimité d'usage. Dans la même veine, Markus Miessen (2011) critique la recherche de consensus dans les processus participatifs, en valorisant les conflits comme leviers d'intelligence collective. Il propose une lecture agonistique de la participation, qui assume l'opposition comme moteur de projet.

---

\*Intervenant

Cette perspective est mise à l'épreuve dans cette recherche à travers deux terrains : le quartier du Mirail à Toulouse et celui de la Noue/Clos Français à Montreuil/Bagnolet. Tous deux sont engagés dans des projets de rénovation urbaine aux dispositifs participatifs fragiles, contestés ou contournés. Dans ces contextes, on observe comment les habitants produisent l'espace : par la transformation quotidienne des lieux, par l'occupation, par l'auto-organisation de concertations parallèles ou par la création d'espaces communs. Pour rendre compte de ces dynamiques, ma méthodologie articule une observation ethnographique attentive aux pratiques d'habiter, une cartographie critique des usages, et une catégorisation progressive des formes d'appropriation. Il ne s'agit pas de "représenter" les habitants, mais de rendre visibles leurs usages, souvent considérés comme insignifiants, et pourtant profondément politiques. Cette observation s'inspire notamment de l'"observation flottante" décrite par Pétonnet (1982), qui suppose une disponibilité à ce qui émerge, et de la méthode des sociotopes de Ståhle (2006).

Le travail cartographique joue ici un rôle central de mise en lecture. Il ne vise pas à stabiliser le réel mais à en révéler les tensions, les intensités et les conflits. En distinguant, à la suite d'Herman Hertzberger (1991), la "compétence" d'un espace (ce qu'il permet physiquement) de sa "performance" (ce qu'en font ses usagers), je propose une lecture structurelle des lieux à partir de leurs usages. En valorisant ces pratiques comme des formes de participation en actes, cette recherche questionne également la posture du concepteur. Plutôt que de penser l'architecture comme projection formelle, il s'agit de l'aborder comme un processus continu, évolutif et situé, fondé sur l'écoute et le soin.

Cette approche a des effets concrets. Socialement, elle reconnaît les habitant·es comme co-producteurs de leur environnement, et non comme simples bénéficiaires des projets. Écologiquement, elle valorise les pratiques de maintenance, d'adaptation et de réemploi, en rupture avec les logiques extractivistes de la démolition-reconstruction. Enfin, cette recherche contribue aux débats sur les recherches participatives. Elle propose une participation qui ne se limite plus aux discours, mais qui s'ancre dans l'observation rigoureuse de pratiques concrètes. En rendant visibles ces formes d'agir, cette recherche envisage la participation non comme une injonction normative, mais comme un processus vivant à documenter, reconnaître et perpétuer.

**Mots-Clés:** participation, transformation urbaine, pratiques habitantes, architecture, cartographie, quartiers populaires, appropriation spatiale

---

# Construire une relation avec nos objets de recherche : émotions et care

Léa Gonnet<sup>\*1</sup>

<sup>1</sup>Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN) – Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN) –  
France

## Résumé

Cette proposition de communication s'inscrit dans les travaux menés collectivement au sein de la Chaire " Recherches sur les sciences participatives : rôles et modalités transformatrices " du Muséum national d'Histoire naturelle. À partir des expériences des acteur·ices impliqué·es dans ces projets, nous explorons ce à quoi ils et elles tiennent, leur puissance d'agir, et la manière dont ils racontent leurs parcours. Je fais une thèse en anthropologie de la recherche sur la notion de *care* dans les sciences participatives. Mes différents terrains d'enquête sont des programmes de collecte de données sur la faune et la flore communes, portés entre autres par l'équipe de Vigie-Nature au MNHN à Paris. Bien que ces programmes soient en lien avec la biodiversité, les analyses de la participation que je mène dans le cadre de mon travail sont bien souvent transposables au domaine de la culture. C'est justement le cas du sujet que je propose pour cette présentation : les émotions et le *care* dans le rapport aux objets de recherche.

Si la production de nouvelles connaissances constitue un objectif central des sciences et recherche participative (SRP), celles-ci remplissent également d'autres fonctions : création de réseaux d'acteurs, appui aux politiques publiques, valorisation des savoirs non académiques, *empowerment* des participant·es... Une autre dimension essentielle est celle de la sensibilisation aux problématiques liées à l'objet de recherche, qu'il s'agisse par exemple de la protection de la biodiversité ou de l'environnement, de la conservation des collections ou du patrimoine. On ne produit pas des connaissances pour elles-mêmes : ces projets s'inscrivent dans des dynamiques politiques, dans une responsabilité collective autour du bien commun. C'est dans cette perspective que les SRP peuvent être pensées en termes de *care*, au sens proposé par Joan Tronto, soit " *tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre monde, de sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible* " (Tronto, 2009).

Dans cette communication, je souhaite aborder la question du *care* à travers le lien qui se crée entre les participant·es et l'objet de recherche. Je propose une réflexion centrée sur l'expérience sensible rendue possible par les SRP, davantage que sur les connaissances mobilisées dans ces projets. Si l'on prend l'exemple de programmes dans le domaine de la biodiversité, on peut distinguer deux formes de rapport à l'objet : apprendre à connaître une espèce d'une part (comprendre les facteurs influençant l'évolution des populations, savoir identifier les différentes espèces) et de l'autre faire l'expérience du contact, mobiliser ses sens et son corps pour l'observer. Il ne s'agit pas seulement d'un apprentissage technique ou factuel, mais d'une rééducation de l'attention (Arpin et al., 2015). C'est une connexion sensorielle et corporelle. On s'intéresse ici au moment de la rencontre, qui transforme le rapport

---

<sup>\*</sup>Intervenant

des participant·es à l'objet d'étude. Les émotions occupent une place importante dans leurs récits de cette expérience vécue (Charvolin, 2013).

Les émotions ont longtemps été disqualifiées dans les sphères politique et scientifique, perçues comme des faiblesses, inférieures à la rationalité (Gabillet, 2018). Pourtant, dans le cas des observatoires de Vigie-Nature comme PROPAGE(1) ou l'Opération papillons(2), l'observation des papillons induit concrètement des émotions chez les participant·es. Les émotions contribuent à l'engagement des participant·es : le moment de collecte de données est agréable et convivial. Mais elles jouent surtout un rôle dans l'adoption de comportements favorables à la biodiversité (Prévo et al., 2016). Par l'observation, on apprend à voir et à aimer (Charonnet, 2019) - or, aimer est une condition essentielle pour vouloir protéger, pour avoir envie de *prendre soin*.

Les épistémologies féministes, en s'intéressant à la recherche en train de se faire, permettent de la resituer dans le monde politique, et transforment le regard porté sur ce qui compte et sur ce qui mérite d'être étudié (Puig de La Bellacasa, 2012). Les sciences et recherches participatives remettent en question l'idéal d'objectivité conçu comme un détachement ou une séparation d'avec les objets d'étude. Il y a là un enjeu politique fort : reconnaître les émotions des participant·es, c'est reconnaître les dimensions affectives, éthiques et politiques de la recherche scientifique (Puig de La Bellacasa, 2017).

Arpin, I., Mounet, C., & Geoffroy, D. (2015). Inventaires naturalistes et rééducation de l'attention. *Études rurales*, 195, Article 195. <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.10622>

Charonnet, E. (2019). *De prises en (sur)prises, l'attachement du lépidoptériste, ou comment "contacter" un papillon*. <https://doi.org/10.25667/ETHNOGRAPHIQUES/2019-38/009>

Charvolin, F. (2013). Pense-bêtes, astuces et recettes de jardiniers-observateurs de papillons. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 7(2), Article 2. <https://doi.org/10.3917/rac.019.0485>

Gabillet, M. (2018). *Eduquer l'attention, organiser les affects. Les technologies de l'implication dans les sciences participatives* (Thèse en préparation, Paris, Muséum national d'histoire naturelle). <https://theses.fr/s218450>

Prévo, A.-C., Dozières, A., Turpin, S., & Julliard, R. (2016). Les réseaux volontaires d'observateurs de la biodiversité (Vigie-nature): Quelles opportunités d'apprentissage? *Cahiers de l'action - Jeunesses, pratiques et territoires*, 47(1), 35. <https://doi.org/10.3917/cact.047.0035>

Puig de La Bellacasa, M. (2012). *Politiques féministes et construction des savoirs: " penser nous devons! "* l'Harmattan.

Puig de La Bellacasa, M. (2017). *Matters of care: Speculative ethics in more than human worlds*. University of Minnesota press.

Tronto, J. C. (2009). *Un monde vulnérable: Pour une politique du care*. Éd. la Découverte.

(1) <https://www.vigienature.fr/fr/propage>

(2) <https://www.vigienature.fr/fr/operation-papillons>

**Mots-Clés:** Care, Emotions, Anthropologie de la recherche

---

# La cartographie participative comme espace de rencontre : enjeux méthodologiques et épistémiques

Noussayba Rahmouni\*<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN) – CNRS – France

## Résumé

### Introduction

Cette intervention porte sur un projet de cartographie participative dans le quartier populaire d'Ayn Smen, à Fès, Maroc. Mené avec une association locale et des étudiant·es de l'École Nationale d'Architecture (ENA) de Fès, il visait à produire un diagnostic sensible du territoire via des ateliers réunissant habitant·es et étudiant·es volontaires. L'objectif principal était d'observer les interactions entre savoirs professionnels et vécus locaux, dans une perspective critique et décoloniale des pratiques architecturales et urbaines.

### Méthodologie participative

La mise en place du projet a nécessité un important travail de médiation en amont, impliquant une coordination attentive entre l'École Nationale d'Architecture, l'association locale partenaire et les différentes parties prenantes. Un premier atelier d'introduction à la cartographie participative a été organisé en ligne, marquant le point de départ d'un processus de recherche pensé comme co-construit, malgré un contexte institutionnel précaire et un calendrier académique contraint. Ce cadre, bien que limitant en termes de portée physique ou politique immédiate, a permis de poser les bases d'une expérimentation collective sur les formes de représentation de l'espace urbain.

Le travail de terrain s'est déroulé en plusieurs étapes complémentaires. Un premier atelier, réservé aux étudiant·es de l'ENA, a permis de présenter le projet, de discuter leurs attentes et de questionner leur posture d'architecte dans un cadre participatif. Trois ateliers ont ensuite été menés avec les résident·es. Le premier a invité ces dernier·ères à dessiner librement leur quartier, faisant émerger une cartographie sensible fondée sur les perceptions et les émotions. Le second atelier a réuni étudiant·es et habitant·es autour d'une carte du quartier pour croiser les regards et enrichir la compréhension collective du territoire, tout en interrogeant la place des savoirs professionnels. Un troisième atelier non mixte a permis d'explorer les vécus genrés de l'espace urbain, révélant des expériences souvent invisibilisées. Enfin, les étudiant·es ont produit des représentations graphiques à partir des savoirs partagés, présentées lors d'un atelier final conçu comme un moment d'échange et de validation collective, où les écarts et les résonances entre expertises et vécus ont pu être discutés.

### Approche d'analyse : la cartographie comme situation de rencontre

Ce projet s'est attaché non pas à produire des résultats au sens traditionnel du terme,

---

\*Intervenant

mais à observer ce que les situations de rencontre entre participant-es ont rendu possibles - en termes de dynamiques relationnelles, de déplacements méthodologiques et de transformations épistémiques. L'attention a été portée sur ce qui se passe *pendant* l'enquête : ce qui se joue dans les interactions et les frottements entre les différents types de savoirs. En mobilisant une littérature située sur la rencontre (Ahmed, 2000 ; Tsing, 2015 ; Haraway, 2016 ; Bergman et Montgomery, 2017), le projet questionne les agencements provisoires, les formes d'agentivité et les recompositions de rôles qui émergent dans ces moments partagés.

La cartographie participative est ainsi envisagée comme un dispositif de "mise en présence" : un espace-temps instable où se croisent des savoirs professionnels et vécus, des langages techniques et sensibles, des rythmes d'apprentissage et des mémoires situées. Ce travail commun est devenu une pratique relationnelle qui a permis de faire émerger un "commun" - un espace partagé où les récits périphériques et les gestes ordinaires, souvent relégués en marge des discours urbanistiques, peuvent être entendus, reconnus, et intégrés.

### **Discussion : tensions, transformations et enjeux épistémologiques**

Cette intervention interrogera les micro-transformations rendues visibles à travers les situations de rencontre. Elle discutera de la manière dont la méthode elle-même a été transformée par les relations qu'elle a suscitées, en adoptant une posture ancrée dans une éthique du care : une attention portée aux participant-es, à la prévention des tensions, et au respect des équilibres sociaux existants. Cette posture a conduit à un déplacement épistémologique, dans lequel les cadres analytiques initiaux ont été remis en question.

La présentation reviendra également sur les tensions et les asymétries entre les différents savoirs et positions sociales des participant-es. Ces écarts sont devenus une richesse méthodologique et politique, permettant à la recherche de retracer les histoires multiples qui ont rendu la rencontre possible, et de s'interroger sur les autres futurs qu'elle rend pensables.

Je discuterai en particulier de la manière dont ce projet de recherche a mis en évidence la nécessité d'accueillir l'incertitude, le trouble et l'altérité - une posture essentielle pour interroger les savoirs en architecture et en urbanisme, souvent perçus comme élitistes et héritiers d'une longue tradition coloniale. J'analyserai comment les notions de contrôle spatial, d'expertise et d'intervention ont été déplacées au fil des interactions affectives. L'ouverture des professionnel·les à être affecté·es a permis, au moins dans cet espace-temps intermédiaire, d'abandonner une vision surplombante et réparatrice de l'urbanisme, pour cohabiter avec des possibles déjà-là, collaborer, et se laisser transformer par les récits de l'expérience.

Enfin, analyser la participation à travers la notion de "situation de rencontre" permet de dépasser les critiques classiques qui la réduisent à une démarche instrumentalisée ou aliénante. Cette approche ouvre un espace pour penser la participation comme un moment fécond, porteur de nouvelles façons de connaître l'urbain et de concevoir l'action collective. Ce déplacement méthodologique renouvelle l'enquête culturelle participative en soulignant sa dimension relationnelle, processuelle et épistémologique. Il invite à reconnaître et valoriser les formes de savoirs mineurs, souvent invisibilisés, qui émergent dans ces processus de co-construction.

### **Conclusion**

Cette enquête propose une contribution méthodologique aux recherches culturelles participatives, en prenant en compte la complexité des relations entre chercheurs, participant-es et territoires. Elle ouvre des pistes pour penser une politique de la participation attentive aux dynamiques sociales, affectives et historiques qui se déploient au cœur même des situations de rencontre. Elle met en lumière les transformations des pratiques de recherche et des cadres épistémiques qu'induit le dispositif participatif, en considérant ces moments comme des espaces intermédiaires fertiles, où savoirs, récits et actions se co-construisent dans un mouvement collectif.

**Mots-Clés:** cartographie participative, urbanisme, Maroc, épistémologies décoloniales



---

# Pratiques créatives de coprésence (PCC) comme méthode de recherche-création : un espace d'observation sensible.

Villamil Rojas Yamile\*<sup>1</sup>

<sup>1</sup>DEPA (UQAM) – Canada

## Résumé

Dans le cadre de ce colloque consacré aux arts et aux recherches culturelles participatives, je propose d'explorer ce que je nomme les Pratiques créatives de coprésence, envisagées à la fois comme méthode et comme cadre épistémologique dans les projets de recherche-création. Ces pratiques désignent des processus artistiques participatifs, collaboratifs ou de cocréation, dans lesquels la présence, la rencontre et l'implication sensible de chacun.e - artistes, non-artistes, chercheur.e.s, citoyen.ne.s - sont constitutives du processus de production de connaissances. Mon travail interroge la manière dont la présence partagée devient un outil d'observation et d'analyse, mobilisant à la fois nos sens et des méthodologies croisées, notamment ethnographiques et phénoménologiques. Dans ce contexte, la coprésence n'est pas seulement physique : elle engage un rapport attentif à l'autre (Goffman), au vivant et aux environnements dans lesquels ces créations s'ancrent (Despret). Les projets que j'analyse s'inscrivent pleinement dans la définition des recherches culturelles participatives, dans la mesure où ils impliquent directement des citoyen.ne.s non chercheur.e.s à différents niveaux : participation à la définition des enjeux créatifs, co-construction des dispositifs, observation partagée, interprétation collective et, parfois, copropriété symbolique des œuvres ou des savoirs produits. Ces expériences questionnent la distinction entre savoirs savants, savoirs sensibles et savoirs situés. Je montrerai comment ces pratiques favorisent un dialogue entre les "plurivers" (Escobar) et des identités en réseau, mouvantes, que l'on peut penser comme des rhizomes (Glissant). Elles constituent ainsi un espace de production de connaissances où la finalité scientifique rejoint une finalité sociale et culturelle de transformation, en particulier à travers l'ancrage territorial des projets. Cette communication s'appuiera sur plusieurs cas concrets issus de ma propre pratique et analyse en recherche-création dans des contextes collaboratifs et territoriaux variés (France, Colombie, Mexique, Canada), afin de montrer les enjeux, les potentialités mais aussi les limites et obstacles liés à l'implication active de publics non spécialistes dans des processus artistiques et de recherche. Enfin, j'aborderai les défis méthodologiques soulevés par ces démarches, notamment la question de la posture du chercheur-créateur, les tensions entre attentes artistiques et scientifiques, et la nécessaire vigilance éthique pour garantir la robustesse et la légitimité des connaissances produites collectivement.

**Mots-Clés:** Présence, Coprésence, Rencontre, Vivant, Sens, Création, éthique.

---

\*Intervenant